

Dans le village de Lipu-Kia-Yuan, le chrétien Tien-Koung-ming subit le même supplice en répétant ces mots : " Jésus, sauvez-moi ! Jésus, sauvez-moi ! "

Non moins admirable au milieu des tortures se montra le chrétien Paul P'ei, du village de Tong-Tzeu-Kie.

Devant les tribunaux des mandarins, les chrétiens confessèrent glorieusement leur foi.

Wenn-Ynn, administrateur de la paroisse de Tong-eul t'eu (district du P. Gaudissart), s'était opposé de toutes ses forces à la destruction de l'église. Le mandarin le fait arrêter. Avant de sortir de chez lui, l'intrépide chrétien, prévoyant le sort qui lui est réservé, s'agenouille devant sa mère et lui fait ses adieux. Cette femme héroïque lui dit :

— Mon fils, si tu renies ta foi, ne te présente plus à mes yeux ; je ne te reconnaitrai plus.

— Mère, sois tranquille ! Avec la grâce de Dieu je suis prêt à mourir plutôt que de renoncer à ma croyance !

Le mandarin, le somme d'apotasier ; sur son refus, il est frappé à coups de bâton jusqu'à ce qu'il tombe sans connaissance. Quand il revient à lui, on lui demande s'il est encore chrétien ; il proteste de son invincible fidélité à nos saintes croyances et reçoit de nouveaux coups de bâton ; puis le préfet le condamne à une mort lente et cruelle. Il le fait suspendre par le cou dans une cage de bois.

— Quand vous verrez mes lèvres remuer, ce ne seront pas des paroles d'apostasie qu'elles prononceront, mais des prières au vrai Dieu ! dit-il à ses bourreaux.

Quelques instants après la suspension à l'instrument de torture, on le vit, en effet, remuer les lèvres, puis pâlir ; les satellites le sortirent de la cage et il expira.

\* \* \*

Terminons par le martyre de la famille Ki, dans la ville de Ki-tcheou. Cette famille se composait du grand-père,